Un questionnaire très *proustien*

Espérant conserver une spontanéité proche du contexte dans lequel ces questions m'ont été posées par mon Maître de Recherches, je n'ai pas cherché à éviter les ambiguïtés et les redites. Chacun de nous essaie de penser sa propre existence et sa propre destinée. Il se pourrait que, pour certains, mes réponses prennent valeur de témoignage et d'inspiration. Du moins tel est mon espoir…

Théo Héikay, Aix, le 21 mars 2011

Le principal trait de ton caractère ?

L'ambition de construire une nouvelle noblesse, une noblesse d'esprit, comme dit Nietzsche. Être obligé de me battre pour ma liberté.

Et celui dont tu es le moins fier ?

Détester les équipes et les collaborations. Penser avec constance que tout ce qui se veut «dans le moule» donne des résultats régressifs. Si ce que je fais a un sens, c'est de s'adresser à la singularité.

La qualité que tu préfères chez un homme ?

L'indulgence.

Et chez une femme ?

La discrétion, mais aussi le mélange d'élévation spirituelle, de sensualité, d'intelligence et d'amour de la vérité.

Le bonheur parfait selon toi ?

Faire ce qu'on aime. Je suis heureux quand j'ai le sentiment que la joie est immédiatement possible, qu'elle peut venir d'un moment à l'autre, qu'elle est déjà là peut-être, non pas bien sûr de façon permanente – la félicité n'est qu'un rêve, qui nous sépare du bonheur – , mais avec cette facilité, cette spontanéité, cette légèreté qui rend la vie agréable.

Le bonheur n'est pas un absolu, mais qu'est-ce que c'est bon !

Pour moi, qui suis père de famille, mon bonheur est celui d'abord de mes enfants, même grands.

Que je les sache malheureux, et tout bonheur pour moi est impossible. Que je les sache heureux et tout le reste devient léger. L'amour m'importe davantage que la sagesse.

Et ceux que j'aime - mes enfants, ma compagne - davantage que le bonheur.

Où et à quel moment de ta vie as-tu été le plus heureux ?

Il n'y a pas «un» moment: chaque moment doit être un bon moment. Et j'ajouterai que l'intervalle entre deux bons moments doit lui-même être un bon moment. Très important, l'intervalle! Oserai-je le dire pudiquement, la naissance de mes enfants est, le moment culminant de ce bonheur.

Ton occupation préférée?

Faire des Maths et écrire.

Pourquoi écris-tu ?

J'écris pour être en contact direct avec la réalité, pas n'importe laquelle, selon des choix précis. L'écriture, pour moi, c'est le réel le plus vivant, l'instinct du temps, les situations, les partenaires, les rencontres, et ça s'écrit.

Qu'as-tu réussi de mieux dans ta vie ?

Mon concours d'Agrégation Externe de Mathématiques et ma Thèse de Doctorat d'Astrophysique. Dans la recherche d'un bonheur intellectuel, je n'ai rien connu de meilleur que ces deux préparations, de plus chaud, de plus profond ni plus extensif, lumineux, rien qui m'est donné l'impression d'être un peu intelligent, rien qui m'est aidé à comprendre mieux les concepts scientifiques, les moyens de son histoire, son langage, rien qui m'est permit de mieux vivre et d'accéder à la beauté rare. J'ai donné à ces deux préparations ma vie, mon corps, mon temps, mes plaisirs, mes nuits et mes aventures, mes amours même, elles les ont pris et me les ont rendus magnifiés … « Laissez-moi devenir celui que je choisis d'être. » Je préfère, orgueilleusement, être celui qui devient « moi » en une longue marche dont le point de départ, s'il existe, a peu d'intérêt, dont seule importe la direction.

Le héros ou l'héroïne de fiction que tu préfères ?

Solal, dans Belle du Seigneur d'Albert Cohen.

Ton auteur favori ?

Michel Serres ou George Steiner

Ton livre de chevet ?

Le Tiers Instruit ou Réelles Présences

Ton poète préféré ?

Shakespeare. Définitivement.

Les livres que tu conseillerais à un jeune ?

Les Pensées de Pascal, Les Essais de Montaigne, le Spleen de Paris de Baudelaire… se promener avec un poème de Baudelaire, c'est être en très bonne compagnie. Peut-être aussi un dictionnaire, du papier, un stylo, car la poésie reste soumise à une «lecture bien faite», comme le disait Charles Péguy (que les Français ont un peu trop oublié, il me semble), et cette lecture présuppose le silence absolu, lequel a pratiquement disparu, ou c'est un luxe.

Le peintre que tu préfères ?

Michel Ange dans la Chapelle Sixtine.

L'icône que tu préfères ?

La jeune fille au turban, dite aussi à la perle, de Vermeer, peintre de génie qui explore des zones que les grands peintres n'explorent pas si souvent celles de la vie quotidienne, qu'il a illustrées mieux que personne et que j'appellerais "l'éternité au présent". Il y a cette phrase de Spinoza que je cite de mémoire : "Nous sentons et expérimentons que nous sommes éternels et non pas comme nous serons après la

mort, que nous sommes éternels ici et maintenant", et je crois qu'aucun peintre n'a mieux saisi que Vermeer l'éternité de l'instant qui passe. Vermeer et Spinoza vivaient tous deux en Hollande, ils étaient rigoureusement contemporains, mais rien ne permet de penser qu'ils se connaissaient. Ils ont tous deux saisi mieux que personne que l'éternité c'est maintenant. Je crois que ce dont nous avons besoin pour accéder au prochain siècle et au prochain millénaire, c'est justement de comprendre que ce qu'il y a de mieux à vivre dans le temps, de toute façon, c'est toujours l'éternité.

Ta couleur préférée ?

Le bleu, comme notre planète Terre, ou comme l'azur du ciel. Cette couleur est une invitation à l'imagination créatrice. Avis aux artistes. Et même aux scientifiques. Car chacun peut choisir l'une ou l'autre voie. Toutes deux sont essentielles pour mieux décrire le monde.

Applied Mathematic-

Ton film culte ?

Un film de Guy Debord, au titre en forme de palindrome: *In girum imus nocte et consumimur igni* (Nous tournons en rond dans la nuit et nous sommes consumés par le feu).

Tes héros dans la vie d'aujourd'hui ?

Des Mathématiciens. Ils font partie des gens que je respecte. Eux ne mentent jamais. En sciences, pas de bluff: si on triche, on est fini. Comparée à l'anathème du monde scientifique, l'excommunication médiévale n'était rien. Je crois que l'on peut trouver, dans les sciences, une morale de la vérité, une poétique de demain, un sens de l'avenir qui pourraient être le germe de certains critères d'excellence humaine.

Certes, il n'y a pas une seule clé. Mais, de nos jours, les plus doués, les plus obsédés par l'absolu sont les Mathématiciens. Ce sont les princes de l'esprit. Au quattrocento, j'aurais aimé prendre un café avec les peintres. De nos jours, c'est une immense chance de pouvoir fréquenter les grands scientifiques. Peut-être ne connaîtrons-nous plus, en Occident, les miracles que nous appelons Dante ou Shakespeare ou Racine : on comprend mal la possibilité du crépuscule, mais elle existe. Aucune culture n'a un pacte d'éternité avec le destin. Mais le fait d'avancer est interne à l'entreprise scientifique. C'est parmi les scientifiques que j'ai connu des bouffées folles de confiance et d'espoir après des intimidations qui visent à étouffer l'innovation.

Et tes héroïnes ?

Des musiciennes. Notamment la pianiste Martha Argerich. Ou Cecilia Bartoli.

Ton compositeur préféré ?

En ce moment, c'est Mozart.

L'air que tu siffles sous ta douche ?

N'importe quel air du *Don Giovanni* de Mozart.

Les Musiques que tu emporterais sur une île déserte ?

Pour la musique, j'aurai du mal à faire un choix aussi strict. S'il fallait faire ce choix-là, j'emporterai les Suites pour violoncelle seul de Bach, le Quintet à deux violoncelles (peut-être en ut) de Schubert et le Quatuor n° 14 de Beethoven, Concerto N° 21 de Mozart. Et pour faire de la musique, comme je ne sais plus en jouer, j'emmène une (ou deux) musicienne(s), ainsi que toute ma petite famille.

Applied Mathematics

Les fautes pour lesquelles tu as le plus d'indulgence ?

Le mensonge des enfants ! Je pense qu'il existe dans certaines circonstances, un droit de mentir ou, plus encore, un devoir de mentir, puisque c'est une preuve d'empathie. Le mensonge est certainement « la » virtuosité intellectuelle humaine.

Tous les enfants jouent à faire semblant. Un enfant qui ne joue pas à faire semblant, c'est inquiétant, et il a vraisemblablement de graves troubles de la relation.

C'est un signe de son aptitude à créer un monde intersubjectif. Plus tard, après l'acquisition de la parole, il mentira pour se protéger.

Un enfant qui ne ment pas ne sait pas se protéger et risque de devenir anxieux.

Ta boisson préférée ?

L'eau pétillante (gazeuse).

L'oiseau que tu préfères ?

La mouette rieuse.

Que possèdes-tu de plus cher ?

Les personnes que j'aime.

Que détestes-tu par-dessus tout ?

Le racisme, la xénophobie et l'idéologie qui nourrit ces lèpres.

Ton plus grand regret ?

Ne pas être un virtuose. Ne pas être Glenn Gould. Ne pas être Miles Davis, ce génie absolu. J'aurais voulu l'approcher. J'aurais voulu écouter Mozart jouer du piano à Vienne. J'aurais voulu être clarinettiste de jazz. Si tu savais l'émotion que je ressens en écoutant Al Jarreau …

Comment aimerais-tu mourir ?

Il n'est pas question que je meure! Je déteste la mort. À cette dame je dis : « Je vous en prie, passez votre chemin! »

Comment appréhendes-tu ce questionnaire et pourquoi privilégies-tu à ce point la science ?

Quand vient la maturité, on essaie de se poser les questions essentielles. Tel est d'ailleurs le but de ce questionnaire proustien : s'interroger, souvent se juger coupable et essayer d'être un pèlerin de la vie. Nous avons, je crois, cette fonction dure et triste de nous demander: "Où est-ce que cela a raté?", un peu comme on pratique une autopsie à la suite d'un mauvais traitement à l'hôpital. Là où les systèmes philosophiques nous ont fait défaut, la science reste active. Nous sommes face à trois grands défis: la création de la vie in vitro, qui va bouleverser le droit, la politique, la philosophie; l'analyse de la conscience humaine, du Bewusstsein en tant que mécanismes neurochimiques; et enfin la théorie de l'Univers de Stephen Hawking et de ses collègues. Comparé à cela, qu'est-ce que le **discours de dakar** du 26 juillet 2007 ? Qu'est-ce que son auteur veut dire lorsqu'il affirme que «*Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire*» ? ou encore «*Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a pas de place ni pour l'aventure humaine*

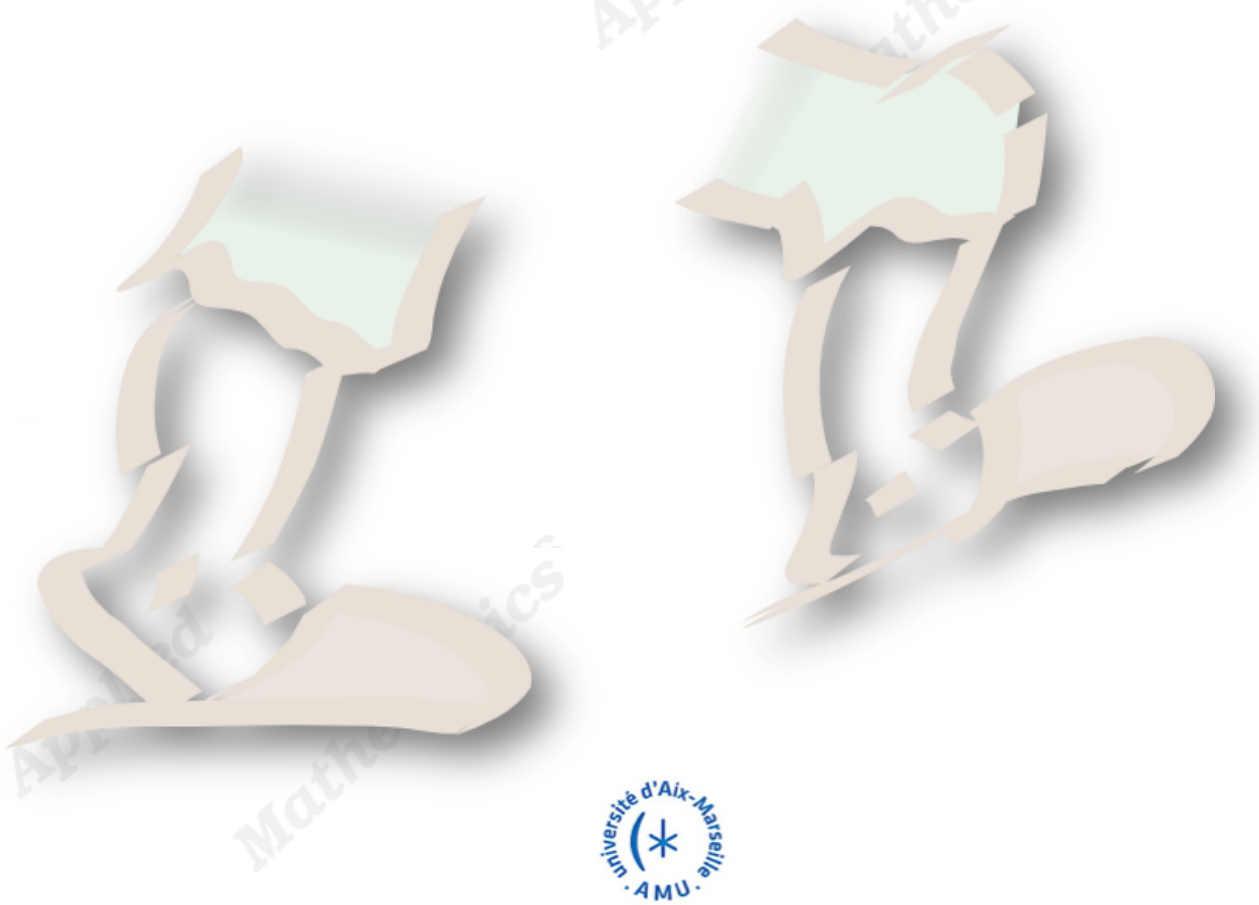
ni pour l'idée de progrès» ? On en revient à cette grande et terrible phrase française: "Tout le reste est littérature." Si les arbres ont des racines _ et je les adore les arbres !_ les hommes ont des jambes. Il est possible que nous devions passer à travers des tunnels très sombres _ c'est possible _ avant que ne se ressaissent la confiance de l'imagination. Je ne crois pas qu'elle se ressaisira sans essayer d'inclure le domaine des sciences: ma réponse au locuteur du *discours* de *dakar*.

Qu'est-ce qu' « être » et la tâche essentielle de la pensée n'est-elle pas, comme nous y invite instamment Heidegger, de « penser l'être » ? *What is it « to be », and is it not, as Heidegger urges, the essential task of thought « to think (about) being » ?*

The celebrated « I think, therefore I am » is, finally, an open-ended tautology. No one can stand outside it. Le célèbre « je pense, donc je suis » est finalement une tautologie sans limite. Nul ne peut s'en extraire.

Je termine ce questionnaire par deux jambes en marche, pour attirer l'attention sur le fait que la mondialisation ne favorise plus l'errance. En effet, il n'y a jamais eu une telle fermeture géographique. Quand on quittait le Cameroun _ à l'époque de mes parents _ on pouvait aller en Australie, en Inde, au Canada ; il n'y a aujourd'hui plus de permis de travail. La planète se ferme. Chaque nuit, des centaines de personnes essaient de rejoindre l'Europe depuis le Maghreb. La planète est en mouvement, mais vers quoi ? Horrible est le destin actuel des réfugiés. Je vis quant-à moi, d'après la devise : « *La vérité est toujours en exil.* » Malheureusement, l'Europe traverse aujourd'hui une crise dramatique ; elle est en train de sacrifier une génération, celle de ses jeunes, qui ne croient pas en l'avenir. Quand j'avais 15 ans, il y avait toutes sortes d'espoirs : la Négritude, et comment ! Si l'on n'est pas saisi dans sa jeunesse par un espoir, fût-il illusoire, que reste-t-il ? Rien. Les arbres ont des racines ; moi, j'ai

des jambes, et c'est un progrès immense, je le pense. Je peux grâce à elles, fuir le vacarme de nos villes, où il n'y a plus de nuit. À quoi sert la culture ? Elle rend supportable l'existence. Ce n'est pas gai d'être mortels, non, ce n'est pas gai du tout. Nous sommes tous confrontés au cancer, au stress, à la peur ; chaque jour peut porter un adieu, et il n'y a rien de plus angoissant. Mais la compagnie des grands maîtres me donne un sentiment infini de fierté et de reconnaissance. Je veux leur dire merci.

Je ne peux passer une journée sans musique, sans beauté, sans poésie. C'est ma réassurance, ma survie.

Théo Héikay-Universitaire/pdf